



Codice del candidato:

**Državni izpitni center**



SESSIONE PRIMAVERILE

**Livello superiore**  
**FRANCESE**  
≡ Prova d'esame 1 ≡

- A) Comprensione di testi scritti  
B) Conoscenza e uso della lingua

**Giovedì, 27 maggio 2010 / 80 minuti (40 + 40)**

*Al candidato è consentito l'uso della penna stilografica o della penna a sfera.  
Al candidato viene consegnata una scheda di valutazione.*

**MATURITÀ GENERALE**

**INDICAZIONI PER IL CANDIDATO**

**Leggete con attenzione le seguenti indicazioni.**

**Non aprite la prova d'esame e non iniziate a svolgerla prima del via dell'insegnante preposto.**

Incollate o scrivete il vostro numero di codice negli spazi appositi su questa pagina in alto a destra e sulle schede di valutazione.

La prova d'esame si compone di due parti, denominate A e B. Il tempo a disposizione per l'esecuzione dell'intera prova è di 80 minuti: vi consigliamo di dedicare 40 minuti alla risoluzione di ciascuna parte della prova.

La prova d'esame contiene 3 esercizi per la parte A e 6 esercizi per la parte B. Potete conseguire fino a un massimo di 21 punti nella parte A e 40 punti nella parte B, per un totale di 61 punti. Il punteggio conseguibile in ciascun esercizio viene di volta in volta espressamente indicato.

Scrivete le vostre risposte negli spazi appositamente previsti **all'interno della prova** utilizzando la penna stilografica o la penna a sfera. Scrivete in modo leggibile: in caso di errore, tracciate un segno sulla risposta scorretta e scrivete accanto ad essa quella corretta. Alle risposte e alle correzioni scritte in modo illeggibile verrà assegnato il punteggio di zero (0).

Abbiate fiducia in voi stessi e nelle vostre capacità. Vi auguriamo buon lavoro.

*La prova si compone di 16 pagine, di cui 3 bianche.*

**A) COMPRENSIONE DI TESTI SCRITTI** (Tempo consigliato per la risoluzione: 40 minuti)**Esercizio 1**

Dans l'interview ci-dessous, reliez les questions (marquées par des chiffres) aux réponses (marquées par des lettres) et inscrivez-les dans les cases appropriées (une réponse par question).

## **Interview avec Michaël Youn, le personnage principal du film «Héros»**

1. Venir au Festival de Cannes présenter un film d'auteur dont vous êtes la vedette, qu'est-ce que cela représente pour vous?
2. Comment êtes-vous entré dans la peau du personnage du film?
3. On vous connaît en tant que comique sur scène. Cette fois, vous avez choisi un rôle plutôt dramatique. Pourquoi?
4. Le talent d'acteur, c'est aussi savoir choisir...?
5. Quand avez-vous découvert que vous avez le sens du comique?
6. Le comique serait, chez vous, une forme de séduction?
7. Vous imaginez-vous mieux vieillir en comique sur scène ou en acteur?

- A** Absolument; et séduire, c'est demander aux gens de vous aimer. Je suis en quête d'amour.
- B** Il est vrai que je joue surtout la comédie, mais je n'aimerais pas qu'on ne retienne que ça de moi. Je suis un peu lassé d'être pris pour le rigolo de service dans le milieu artistique.
- C** Quand on est drôle, il faut être drôle tout le temps, on devient une machine à blagues.
- D** Ce festival est la cerise sur le gâteau; en plus, je suis venu défendre un vrai film de cinéma, pas un film commercial. Je suis comme un gosse.
- E** Les choix, c'est ce qui fait la particularité d'un acteur par rapport à un autre.
- F** Je ne me plains pas, je sais que je participe à la dictature du rire.
- G** Le jour où mes parents m'ont mis dans une école où il y avait des filles. C'est uniquement pour leur plaisir que je me suis mis à faire le con.
- H** Je ne m'imagine pas âgé du tout, ni en tant que comique ni en tant qu'acteur. J'ai un peu le syndrome de Peter Pan.
- I** Ce n'était pas trop difficile, il y a beaucoup d'analogies entre ce type et moi, même si le film n'a pas été écrit sur mesure pour moi.

*D'après Paris Match, juin 2007*

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

*(7 punti)*

**Esercizio 2**

## Apollonia Poilâne à la baguette

Apollonia Poilâne est une fondeuse. À dix-neuf ans seulement, après la mort accidentelle de ses parents, elle a pris les rênes de la célèbre boulangerie Poilâne, créée en 1932 par son grand-père, Pierre, et développée par son père Lionel. «C'était la suite logique de mon cursus. Je travaillais au fournil, les employés de la maison me connaissaient depuis toujours, c'était tout naturel,» explique la jeune femme. Au fil des années passées dans la boulangerie, elle s'est initiée et passionnée pour le métier. Bac scientifique en poche, elle s'est lancée dans l'aventure sans hésitation et s'est fait vite respecter en tant que chef d'entreprise.

Il faut dire que gérer la société familiale était son rêve depuis longtemps. «On sait tous un jour ou l'autre dans la vie ce qu'on veut faire. Moi, je l'ai su très tôt et je suis restée sur cette idée.» Avant de diriger le groupe Poilâne, Apollonia comptait poursuivre ses études et intégrer la prestigieuse université américaine d'Harvard, histoire de peaufiner ses compétences en matière d'économie et de gestion d'entreprise. Elle y sera admise en 2003.

Et, depuis quatre ans, la jeune femme gère à distance le quotidien de la société, effectuant chaque mois des allers-retours entre les États-Unis et la France pour les rendez-vous incontournables, le reste des affaires étant traité à coups de fax et d'emails. Un dispositif familial à l'entreprise, qui réalise 20% de son chiffre d'affaires à l'export.

Sa présence aux États-Unis permet aussi à Apollonia de visiter régulièrement les gros clients américains et canadiens et de développer ces marchés. Une vie d'étudiante

et de chef d'entreprise bien remplie, qu'elle ne changerait à aucun prix. «C'est sûr, je ne chôme pas, mes journées sont bien chargées,» avoue-t-elle. «Mais je suis heureuse, je réalise mon rêve.» Le secret de son bonheur tient aussi à sa capacité à se ménager des heures de détente pour aller au cinéma, sortir en boîte, visiter des expositions et surtout exercer ses deux passions: la danse et l'équitation.

Ses études américaines permettent aussi à Apollonia Poilâne de prendre plus facilement le recul nécessaire vis-à-vis de ses responsabilités de chef d'entreprise. «Si j'avais fait mes études en France, je pense que je me serais moins concentrée sur mes études, j'aurais été plus facilement happée par le quotidien de Poilâne,» avoue-t-elle, satisfaite de l'équilibre qu'elle a su donner à sa vie active.

Et quand on lui demande si elle appartient à cette nouvelle espèce de «femmes entrepreneurs» en vogue ces dernières années, la jeune femme, qui a assisté à des réunions de l'Association de jeunes entrepreneurs (l'AJE) aux États-Unis, avoue qu'elle ne souhaite pas rallier leur cause. «On parle beaucoup de la prise de pouvoir des femmes, mais c'était déjà le cas dans de nombreux domaines et pays. De mon côté, je ne ressens pas le besoin de rejoindre ce type de mouvements ou d'associations, je préfère rester libre,» assure-t-elle.

L'avenir, la jeune femme y pense beaucoup. Mais pour le moment, son objectif est d'assurer la réussite de sa société et elle veut aussi terminer ses études.

*D'après Paris aéroport magazine, mai 2007*

Indiquez si les informations suivantes sont **VRAIES** ou **FAUSSES** en mettant une croix dans la case appropriée.

		V	F
1.	Apollonia devient chef d'entreprise avec beaucoup de détermination.		
2.	Au début, elle est mal reçue par ses employés.		
3.	Elle a longtemps hésité avant de choisir son métier.		
4.	Elle a du mal à concilier son travail et ses études.		
5.	Elle regrette de ne pas pouvoir faire ses études en France.		
6.	Elle vient d'adhérer à l'Association de jeunes entrepreneurs.		
7.	Elle a envie de créer une nouvelle entreprise.		

(7 punti)

**Esercizio 3****Simone de Beauvoir raconte sa scolarité.**

Au cours Désir, je ne regardais pas mes institutrices comme les augustes prêtresses du Savoir mais comme d'assez dérisoires bigotes. Je me moquais avec mes camarades d'elles. Les surveillantes ne réussissaient pas à nous faire tenir tranquilles. Nous bavardions, nous ricanions, nous provoquions. Les institutrices nous sermonnaient et se plaignaient à nos parents. Pour moi, ces demoiselles ne détenaient plus les clefs du bien et du mal du moment où j'ai découvert qu'elles étaient bêtes.

Que j'étais heureuse d'en avoir fini avec le cours Désir! J'ai continué ma formation à l'Institut catholique où je préparais le certificat de mathématiques générales; quant aux lettres, il avait été décidé que je suivrais des cours à l'Institut Sainte-Marie. Là, j'ai rencontré le professeur Garric.

Le meilleur moment de ma semaine, c'était son cours. Je l'admirais beaucoup. On disait à Sainte-Marie qu'il aurait pu faire dans l'Université une brillante carrière; mais il n'avait aucune ambition personnelle; il n'a jamais achevé sa thèse. À part ses cours réguliers, il donnait souvent des conférences de propagande et par l'intermédiaire d'un de mes amis, je fus admise à l'une d'elles.

Quand Garric parut, j'oubliai tout; l'autorité de sa voix me subjuga. Il parla de la camaraderie qui supprimait les barrières sociales, de l'amitié entre les bourgeois et les ouvriers qui serait la base du progrès social.

Je buvais ses paroles; ce modeste visage, au sourire vif, mais sans éclat, c'était pour moi celui d'un héros.

À la fin du trimestre, je passai mes examens de mathématiques et de latin. C'était agréable d'aller vite, de réussir, mais décidément je n'éprouvais de passion ni pour les sciences exactes, ni pour les langues mortes. Mlle Lambert me conseilla de revenir à mon premier projet; c'était elle qui faisait à Sainte-Marie les cours de philosophie: elle serait heureuse de m'avoir pour élève. Mes parents ne firent pas d'opposition, ils s'en réjouirent.

Je dus prendre congé du professeur Garric. J'allai, avec ma mère et mon amie Zaza, encore une fois l'écouter. Je le dévorais des yeux. Je sentais sur moi le regard perplexe de ma mère, mais je n'essayai même pas de me dominer. J'échangeai quelques regards avec Zaza, elle fut émue aussi. J'apprenais par cœur ce visage qui allait s'éteindre, pour toujours. C'est si total une présence, c'est si radical, l'absence. J'avais la mort dans l'âme lorsque je sortis de la salle.

Je continuai mes cours chez Mlle Lambert. Pendant ses cours, je me distraisais à la regarder. Je trouvais un peu monotone la froide ardeur de son regard, mais j'étais toujours surprise par ses sourires qui transformaient son masque sévère en un visage doux. On disait qu'elle avait perdu son fiancé à la guerre et qu'à la suite de ce deuil elle avait renoncé à l'amour. Elle fut admirée par beaucoup d'élèves, mais moi, je trouvais son existence bien aride: elle faisait ses cours et travaillait à une thèse; or, elle ne «vivait» pas. Une fois, elle fit allusion à sa situation en me disant: «Croyez-vous, Simone, qu'une femme puisse s'accomplir hors de l'amour et du mariage?»

D'ailleurs, j'avais plaisir à m'asseoir dans son bureau; elle me conseillait des livres, elle m'interrogeait sur moi-même. Je lui parlais de beaucoup de choses. Je lui savais gré de se soucier si chaleureusement de moi et sa confiance me reconfortait.

*D'après Simone de Beauvoir: Mémoires d'une jeune fille rangée*

**I. Lisez le texte ci-contre et cochez la bonne réponse.**

1. Selon la narratrice, les institutrices du cours Désir
  - A étaient indifférentes envers leurs élèves.
  - B étaient incompétentes.
  - C acceptaient que les élèves bavardaient entre elles.
  - D ne se souciaient pas de discipline.
  
2. La narratrice admire le professeur Garric pour
  - A sa brillante carrière.
  - B son physique.
  - C son ambition.
  - D ses idées.
  
3. La narratrice décide de faire des études de philosophie. Face à cette décision, ses parents
  - A s'inquiètent.
  - B sont indifférents.
  - C veulent qu'elle change d'avis.
  - D sont satisfaits.
  
4. Pendant la conférence du professeur Garric, l'auteur
  - A essaye de cacher son émotion à cause de sa mère.
  - B bavarde avec Zaza.
  - C regrette de l'écouter pour la dernière fois.
  - D est distraite à cause de Zaza.
  
5. En ce qui concerne Mlle Lambert, l'auteur
  - A n'aime pas discuter avec elle.
  - B trouve sa vie ennuyeuse.
  - C veut lui ressembler.
  - D n'aime pas son sourire.

**II. Répondez aux questions conformément aux consignes.**

6. Dans la phrase «je fus admise à l'une d'elles» (l. 14–15), **elles** se rapporte à

\_\_\_\_\_.

7. Trouvez dans le texte l'équivalent de l'expression suivante:  
«À la fin du cours, j'étais complètement désespérée.»

\_\_\_\_\_.

(7 punti)

**B) CONOSCENZA E USO DELLA LINGUA** (Tempo consigliato per la risoluzione: 40 minuti)**Esercizio 1**

Complétez les espaces vides par le terme convenable tiré de la même famille de mots que le mot en italique.

## Une île aux multiples facettes

Espiritu Santo est la plus grande île de l'archipel du Vanuatu en Mélanésie, dans l'océan Pacifique sud. Elle est vaste comme la moitié de la Corse.

*nombre* Cette île tropicale abrite de \_\_\_\_\_ espèces inconnues qui

*expédier* ont été recensées au cours de la plus grande \_\_\_\_\_ scientifique de tous les temps.

*exploration* Pourquoi \_\_\_\_\_ une île perdue?

«Santo se trouve sous les tropiques, riches en biodiversité, répond Hervé Le Guyader, codirecteur scientifique de la mission. Nous y avons envoyé plus de

*chercher* 160 \_\_\_\_\_ pour dresser l'inventaire de la biodiversité.

On appelle ainsi l'ensemble des espèces animales et végétales, les écosystèmes et l'ADN que contiennent les cellules des êtres vivants. L'homme menace la biodiversité, alors qu'il en fait partie. Pour ne pas mettre en péril son avenir, il doit préserver les différentes formes de la vie sur la planète ...»

*D'après Okapi N° 827*

*(4 punti)*



**Esercizio 2**

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses à la place indiquée ci-dessous.

## Le déménagement

(Courrier des lecteurs)

«J'ai un grand problème: mes parents (**vouloir**) ... (1) déménager. Moi, je n'aimerais pas quitter ma ville. Aidez-moi, s'il vous plaît, et surtout (**ne pas dire**) ... (2) que tout (**s'arranger**) ... (3).»

Adrien, 17 ans

Voici la réponse d'*Okapi*:

«Tu n'es pas le premier à déménager. Tu (**voir**) ... (4), tout se passera bien car tu (**se faire**) ... (5) de nouveaux amis! Difficile de te répondre autrement puisque c'est la vérité! Tu n'es pas une exception, mais un adolescent comme un autre, qui (**se sentir**) ... (6) parfois bien seul, surtout face à ses parents et à une décision qui lui échappe totalement. Mais, au lieu de t'enfermer dans une contestation larvée, (**se confier**) ... (7) à tes parents et explique-leur pourquoi ce déménagement te fait souffrir. C'est à eux de t'entourer pour que ce déchirement (**être**) ... (8) le moins douloureux possible. Quant à toi, inutile de t'apitoyer sur tes «futurs ex-copains» car il y a plein de façons de garder le contact: MSN, les vacances, un blog, le téléphone...»

*D'après Okapi N° 827*

1. (**vouloir**) \_\_\_\_\_
2. (**ne pas dire**) \_\_\_\_\_
3. (**s'arranger**) \_\_\_\_\_
4. (**voir**) \_\_\_\_\_
5. (**se faire**) \_\_\_\_\_
6. (**se sentir**) \_\_\_\_\_
7. (**se confier**) \_\_\_\_\_
8. (**être**) \_\_\_\_\_

(8 punti)

**Esercizio 3**

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses au passé à la place indiquée ci-dessous.

## **Ferdinand Gilson, l'un des derniers soldats encore vivants de la guerre 1914–1918**

En juillet 1914, il habitait Paris avec sa mère. Son père (**mourir**) ... (1) dix ans plus tôt. À 16 ans, Fernand Gilson (**se sentir**) ... (2) proche des idées pacifistes de Jean Jaurès et il allait manifester en criant "À bas la guerre!". Mais la guerre (**éclater**) ... (3). Avec la mobilisation générale, les hommes (**partir**) ... (4). Lui, il (**être**) ... (5) trop jeune pour partir à la guerre. Il (**trouver**) ... (6) du boulot. Début 1917, il (**recevoir**) ... (7) sa convocation pour partir à la guerre. Après quelques semaines passées dans l'infanterie, il (**devenir**) ... (8) élève artilleur.

*D'après Okapi N° 792*

1. (**mourir**) \_\_\_\_\_
2. (**se sentir**) \_\_\_\_\_
3. (**éclater**) \_\_\_\_\_
4. (**partir**) \_\_\_\_\_
5. (**être**) \_\_\_\_\_
6. (**trouver**) \_\_\_\_\_
7. (**recevoir**) \_\_\_\_\_
8. (**devenir**) \_\_\_\_\_

(8 punti)

**Esercizio 4**

Lisez attentivement ce texte, puis transformez le discours direct en discours indirect.

*Chloé et Colin sortent de chez le docteur qui a examiné Chloé. Nicolas, qui les attendait à la sortie, les ramène à la maison en voiture.*

Dans la voiture, Chloé pleurait de toutes ses forces, comme un bébé, mais sans bruit. Colin essaya de la consoler en lui disant: «**On va te guérir. (1)**»

Chloé dit: «J'ai peur... **Le docteur m'opérera sûrement. (2)**»

«Non, dit Colin. Tu seras guérie avant.»

«**Qu'est-ce qu'elle a? (3)**» demanda Nicolas. «**Je peux faire quelque chose? (4)**»

Lui aussi avait l'air très malheureux. Son aplomb ordinaire s'était fortement ramolli.

Colin dit à Chloé: «**Calme-toi. (5)**»

«C'est sûr, dit Nicolas. Elle sera guérie très vite.»

Colin demanda: «**Où a-t-elle pu attraper ça? (6)**»

*D'après Boris Vian: L'écume des jours*

Dans la voiture, Chloé pleurait de toutes ses forces, comme un bébé, mais sans bruit. Colin essaya de la consoler en lui disant \_\_\_\_\_ (1).

Chloé dit: «J'ai peur...» et elle ajouta \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ (2).

«Non, dit Colin. Tu seras guérie avant.»

Nicolas demanda \_\_\_\_\_ (3) et \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ (4).

Lui aussi avait l'air très malheureux. Son aplomb ordinaire s'était fortement ramolli.

Colin dit à Chloé \_\_\_\_\_ (5).

«C'est sûr, dit Nicolas. Elle sera guérie très vite.»

Colin demanda \_\_\_\_\_ (6).

(6 punti)

**Esercizio 5**

Dans le texte ci-dessous – aux lignes 3, 6, 7, 9 – il y a quatre fautes. Ces fautes ne sont ni des fautes d'orthographe ni des fautes de ponctuation. Repérez-les et corrigez-les.

(AVVERTENZA. Gli errori non riguardano né la punteggiatura né l'ortografia. A ciascuna correzione inadeguata verrà assegnato il punteggio di -1. Il massimo punteggio ottenibile nell'esercizio è di 4 punti; da essi andranno eventualmente sottratti quelli per le correzioni inadeguate ma fino al punteggio di 0; non può essere assegnato un punteggio negativo.)

## **Les idées des ados: «Un monde plus agréable, c'est possible!»**

- 1 L'état de la planète inquiète les adolescents. Ils ne font plus confiance aux adultes pour trouver
- 2 des solutions. Comme dit Kevin, «les hommes politiques d'aujourd'hui savent qu'ils seront morts
- 3 quand les problèmes d'environnement seront devenu trop graves, alors ils ne font rien!»
- 4 Économies d'énergie, de pétrole, d'eau, limitation des transports polluants, les idées ne
- 5 manquent pas pour sauver la planète. «Mais on va avoir mal,» reconnaît Mathieu, aussi
- 6 conscient que ses camarades qu'il faudra bien apprendre de consommer autrement. «Les gens
- 7 doivent comprendre que c'est important,» insiste Chloé qui, comme Lisa, veut qu'il y a plus de
- 8 prévention dans les écoles pour informer les enfants très tôt. Et, s'il le faut, «le gouvernement
- 9 doit pouvoir décider de mesures pour imposé aux citoyens de respecter l'environnement,»
- 10 conclut Kevin.

*D'après Okapi N° 825*

*(4 punti)*

**Esercizio 6**

Complétez le texte (un mot par espace).

## En sport, doit-on tout faire pour être le meilleur?

Toujours plus rapide, toujours plus fort... Quand devenir le meilleur devient une obsession, la perte de plaisir ou le dopage abîment l'esprit du sport.

Dans le langage courant, on appelle «sport» chaque \_\_\_\_\_ (1) physique qui demande un effort. C'est à la fois le jogging du dimanche ou la leçon de tennis du mercredi après-midi. Bref, le «sport-plaisir»! Mais le sport peut aussi répondre à des règles strictes \_\_\_\_\_ (2) le but est de se dépasser soi-même et de dépasser l'autre. Le sportif essaie alors toujours \_\_\_\_\_ (3) faire de son mieux dans sa discipline. Aujourd'hui, cet esprit de compétition, cette recherche permanente de performance se retrouve de plus en plus dans la mentalité des sportifs.

*Quels sont les excès de la course à la performance?*

Le principal excès, c'est le dopage, en particulier dans des disciplines exigeantes \_\_\_\_\_ (4) la boxe, l'athlétisme et le cyclisme. Des sportifs en sont déjà morts. Ils rêvaient de gloire et de fortune. Et surtout, ils voulaient \_\_\_\_\_ (5), ils désiraient monter sur le podium. En fait, le sport est à l'image d'une société qui cultive la performance.

*Quand dit-on qu'un sportif se dope?*

La plupart des grands champions commencent à s' \_\_\_\_\_ (6) selon des techniques ultra-sophistiquées. Il existe même des entraînements à «effets dopants». C'est le cas du stage en altitude \_\_\_\_\_ (7) font beaucoup de sportifs avant une compétition importante. L'altitude augmente la quantité de globules rouges dans le sang, qui transportent l'oxygène jusqu'aux muscles, améliorant l'endurance. C'est autorisé car le sportif peut \_\_\_\_\_ (8) naturellement ses capacités physiques. Mais il passe dans l'illégalité dès lors qu'il manipule son corps avec des piqûres, pilules, transfusions sanguines. Tous ces artifices sont bons pour augmenter ses chances de réussite ... même si on y laisse sa santé. Pourtant, tous ne se dopent pas. La preuve: \_\_\_\_\_ (9) qui arrivent en dernier!

*L'idée des Jeux Olympiques est-elle morte?*

La devise de Pierre de Coubertin: «L'important, c'est de participer», est-elle toujours en vigueur? Son but de mettre le sport au service de \_\_\_\_\_ (10), sans aucune discrimination de sexe, de race ou de richesse, existe-t-il toujours? Ses principes: amitié, solidarité, fair-play, en est-on encore conscient?

*D'après Okapi N° 826*

*(10 punti)*

**Pagina bianca**

**Pagina bianca**

**Pagina bianca**